

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 07 : Des Hesperides

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 07 : De Hesperidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 07 : De Hesperidibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[88\] : Des Hesperides](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 08 : Des Hesperides](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VII, 07 : Des Hesperides, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6634>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [760]-[762]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Hespérides](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

Des Hesperides,

CHAPITRE VII.

Race d'Hymer
des Hesperides.



Es Hesperides furent filles d'Hesper frere d'Atlas lesquelles toutefois Eubule fait filles d'Atlas, non d'Hesper. Chætecrate, de Phorque & de Cero. Elles se nommoient Eglé, Arethuse, Hesperthuse, & auoient des iardins & vergers auprès de Lixie ville de la Mauritanie, où l'Empereur Claude César enuoia vne peuplade de Romains pour y habiter, située és frontieres d'Æthiopie vers l'Occident, pais haut du Soleil, couuert de sable, & fort dangereux à cause d'une grand' quantité de serpens qu'il produoit, & n'est pas fort esloigné de Meroë, isle sur le Nil, ni de la mer rouge. Là y auoit vn Dragon qui gardoit leurs pommes d'or, empeschant qu'on n'y touchast: vne certaine Religieuse des Hesperides auoit charge de le panser & traiter, comme il appert de ce passage de Virgile au 4. liure:

*Près de l'extreme bord qui l'Océan termine,
Et vers où le Soleil son chef au somme encline,
Des Aethiopes noirs est tout le dernier lieu,
Où de son dos soustient le grand Atlas l'esieu
Cloué d'astres ardens. Dedans cette contrée
Vne sage prestresse un iour me fut montrée
Du sang Mashylien, garde du saint verger
Des Hesperides sœurs, qui baillait à manger
Au non-dormant Dragon, & les branches sacrées
Dedans l'arbre gardoit.—*

Voici le 7. ch.
du 4. liu.

Atlas enferma ce iardin d'une muraille tout-autour, parce que Themis lui auoit prédit que l'un des enfans de Iupiter y viendrait un iour, & lui rauirait ses pommes d'or. Agretas en l'histoire de Lybie dit que ces pommes d'or estoient des brebis qu'on appelloit les Dorees, pour ce qu'elles estoient rousses, comme nous en auons bien amplement discouru au chapitre d'Hercule. Et parce que le berger qui les gardoit, estoit homme inhumain & rudault, cela fit dire qu'un Dragon les gardoit. Mais Pherecyde au 10. liure racomptant les nopces de Lunō, dit, qu'il y auoit vne terre près de la mer Océane en la plage Occidentale, qui portoit des pommes rousses comme de l'or. Ce dragon estoit fils de Typhon & d'Echidne, & se nommoit Ladon; suivant le tesmoignage d'Apolloine au 4. liure qui l'appelle Terre-né, & dit que les Hesperides mesmes prenoient bien la peine de le panser. Pausanias aussi dit que ce dragon estoit né de la terre, non-pas de Typhon & d'Echid

d'Echidne: & disoit on qu'il auoit cent telles, & chascune sa propre & differente voix. Quand Hercule y fut enuoié par Euryllhee, il demeura long temps en suspens & perplexité, ne sçachant où les aller chercher, & s'adressa aux Nymphes de Iupiter & de Themis logees en vne grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit recouurer ces pommes d'or, elles le renuoièrent à Neree, comme vous auez veu plus à plein ci-dessus. Toutefois il ne les eut pas toutes. Car Aralante, de laquelle nous traiterons au chapitre suivant, en eut trois, par le moyen desquelles elle fut vaincue à la course par Hippomene, à qui Venus les auoit baillées.

¶ C'est ce que les Anciens nous content touchant les Hesperides; espluchons vn peu leur intention. Or pour exprimer l'histoire de ce fait, voici ce qui en est Hesper & Atlas furent deux freres fort renommez & fameux en leur temps, lesquels (comme la principale cheuance des anciens consistoit au bestail) auoient des troupeaux de brebis belles en perfection, rouilles & de couleur d'or, desquelles ils estoient extrêmement ialous & curieux. Hesper auoit vne fille nommee Hesperide, qu'il donna en mariage à son frere Atlas, de laquelle il engendra sept filles nommees Atlantides de par leur pere, & Hesperides de par leur mere. Busiris Roy d'Egypte iant ouï par le recit de plusieurs hault-louer la beauté & gentillesse de ces filles, despescha vne troupe de voleurs & corsaires pour les raur & les luy amener, lors qu'Hercule combatit Antæ. Et de fait les trouuans vn iour comme elles s'esgaioient en vn iardin, ils les enleuerent, & les chargerent en leurs vaisseaux; puis firent voile. Mais Hercule en aiant eu auis, les poursuivit tant que les rencontrant en fin comme ils disnoient sur le riuage de la mer, il les tua tous, & rendit les filles à leur pere. en recompense duquel bien-fait Atlas luy donna quelques ouailles, luy fit plusieurs autres presens, & luy enseigna l'Astrologie, & la conoissâce de la Sphère; laquelle transportant en Grece, & la communiquant à plusieurs, le bruit courut qu'il auoit francarché Atlas, soustenant, pour le soulager, le Ciel sur ses espaules. Ainsi dōc les Hesperides sont filles ou d'Hesper ou d'Atlas, selon la diuersité d'opinions, lesquelles ne sont autre chose que les estoilles; & leur pere est le Ciel ou le Vespere, qui est cōme frere du Ciel. On dit qu'elles auoient des iardins vers l'Occident, plantez de pommiers produisans des pōmes d'or, parce que la nature des estoilles est de reluire cōme or, & paroistre en forme rōde; & n'ont accoustumé de se leuer que deuers la plage Occidentale, d'autāt que le Soleil se couchant, les estoilles se montrent, ayans esté le long du iour cachees à cause d'vne plus brillante clarté, ascauoir du Soleil, qui offusque la leur. Mais qu'est-ce que ce Dragon qui gardoit ces pommes & en cuilloit le iardin? On estime qu'il represente le Zodiaque, qui est vn

*Astronomie
historique.*

*Hesperides
raurés par
Busiris.*

*Voiez le 7.
eli. du 4. liu.*

*Que signifie
le Dragon gar-
dien des pom-
mes d'or.*

oblique cerceau en la sphere contenant les douze signes celestes, ainsi nommé du mot Grec *Zôon*, c'est à dire animal, à cause des signes qu'il contient, lesquels on represente pour la plus part en figure d'animaux, comme le Belier, Taureau, Cancer, Lion, Scorpion & autres. Quelques uns disent que les pommes des Hesperides estoient brebis qu'elles nourrissoient vers l'Occident en vne isle enclose, d'une riuere courante avec autant de destours & sinuosités qu'un serpent peut auoir de replis. & parce qu'elle n'estoit pas gueable pour entrer dedans l'isle, cela fit dire qu'un Dragon tortueux auoit la garde desdites pommes. Ceux qui sont de cet avis, disent qu'Hercole espia la commodité de se ietter dedans en vne saison que l'eau estoit basse & presque tarié par secheresse, d'où il emmena ces brebis en Grece. Et pour le regard de ceux qui tiennent que les Hesperides ne sont autre chose qu'estoilles, ils veulent dire qu'il transporta en Grece la connoissance de l'astronomie qui leur estoit encorés inconnue. Or pour recueillir en peu de mots l'intention de cette Fable, ceux que leur auarice empesche d'auoir aucun repos en leur esprit, & ne peuvent trouuer lieu de seureté, ressemblent à ce Dragon veillant nuit & iour à la garde de ces pommes d'or. Et pourtant c'est à bon droit que les sages ont dict les richesses seruir aux hommes comme d'une pierre de touche, à laquelle s'esprouue leur esprit, desquelles les gens de bien & prudents s'aident comme de moyens & commoditez pour subuenir aux necessitez de leurs affaires, les emploians à bons vsages tant pour eux, que pour leurs amis & patrie: mais elles seruent comme de supplice aux meschans & maluisez, leur accroissant de iour à autre cette insatiable cupidité d'où ils brulent d'en auoir à quelque prix que ce soit. Aussi est-ce principalement par le moyen des richesses qu'on conoist combien chascun est homme de bien & aimé de Dieu. Or acquittons nous de nostre promesse d'Atalante.

D'Atalante.

CHAPITRE VIII.

*Genealogie
d'Atalante.*



ATALANTE fut fille de Schiœnce, ou Cente, Roy de l'isle de Scyre (ou, selon d'autres, d'Arcadie) l'une des Cyclades en l'Archipel. Ce que nous en trouuons de memorable, c'est qu'en force de corps & vitesse de pieds elle surpassoit non seulement les femmes, mais aussi tous les hommes qui iouissoient avec elle. Sa beauté de visage, sa taille decente, son port & maintien royal ne cedoient en rien à l'agilité de sa course.